

« La grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ »

Il est bon de recueillir quelques accents lyriques pour célébrer la Nativité du Seigneur au matin de ce jour. Les toutes premières lignes de l'évangile selon saint Jean sont on ne peut plus indiquées. Ce long poème aux accents un peu mystérieux se présente comme un nouveau "porche d'accès" dans la Bible, à la manière des premières lignes du livre de la Genèse. Les spécialistes estiment même que, dès cette introduction, les principaux thèmes du quatrième Évangile sont énoncés, ou au moins esquissés. Retenons une phrase ce matin pour notre méditation : « *Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.* » Peut-être faut-il y ajouter la conclusion, pour faire bonne mesure : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a fait connaître*¹. »

Il est sans doute difficile de nous représenter de manière concrète ce que c'est que la « grâce ». C'est une notion théologique en l'occurrence. Un indice peut nous permettre cependant de comprendre cette réalité : il y a une idée de gratuité, de don gratuit, c'est-à-dire non payant. Mais on peut aussi estimer que des personnes dansent « *avec grâce* », non seulement avec élégance mais avec un petit quelque chose en plus indicible mais perceptible... Un écrivain comme Georges BERNANOS peut aussi nous en donner un aperçu quand il conclut le *Journal d'un curé de campagne* par ces quelques phrases très fortes : « *Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'im-*

porte lequel des membres souffrants de Jésus Christ. »²

On peut aussi percevoir une sorte de différence qualitative entre la Loi « *donnée par Moïse* », qui ne se fait que l'intermédiaire, et « *la grâce et la vérité [qui] sont venues par Jésus Christ* », ce qui suppose le mouvement de l'Incarnation. Il n'y a plus d'intermédiaire, la communication se fait "en direct" désormais, ce que souligne la conclusion : le Fils de Dieu nous a fait connaître le Père. Encore faut-il remarquer que le verbe « *connaître* » dans le vocabulaire biblique indique beaucoup plus qu'une simple "connaissance livresque". Il y a, dans ce cas, quelque chose qui ressemble à de l'intimité, ce qui met d'autant plus en relief le Mystère de Noël : Dieu, en Jésus, vient "habiter" chez nous. C'est bien ce que nous célébrons lors de chaque Eucharistie. Jésus nous "donne à voir" le Père en se présentant à nous comme l'un d'entre nous.

Le plus extraordinaire dans tout ceci, c'est que le Seigneur se présente comme un petit enfant fragile. Ici encore, nous sommes au cœur du Mystère de l'Eucharistie : l'hostie consacrée remise entre nos mains ressemble à ce nouveau-né dans la crèche, fragile, démuni, quasi à notre merci. Que ceci nous dépasse est bien normal : notre imagination peine à reconnaître le Mystère pour ce qu'il est. Ceci demande un travail de notre part pour reconnaître Celui qui se fait connaître sous des traits ou par des procédés peu ordinaires. Notre Dieu est si grand qu'il peut se faire tout petit, se présenter dans l'anonymat. On peut s'interroger sur le temps qu'ont mis les disciples à distinguer et comprendre le Mystère Jésus. S'il est le Fils bien-aimé du Père, s'il est le Fils de Dieu, comment se fait-il qu'il nous ressemble à ce point ? Mais peut-être qu'ainsi nous abordons la question à l'envers : comment se fait-il qu'il nous crée « à son image et à sa ressemblance »³ ? Nous n'en finissons jamais de découvrir quel est le véritable visage de notre Dieu ! C'est un travail de plus d'une année...

² Georges BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne, Œuvres romanesques complètes II*, "Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard, Paris, 2015, p. 423.

³ Cf. Gn 1, 26-27.

¹ Certains suggèrent même comme traduction : « *c'est lui qui nous l'a raconté.* »